

cueils à transporter dans les villages voisins, un employé des Pompes Funèbres m'avait conseillé de plâtrer le fond et les joints du cercueil: chose que j'ai faite depuis.

Depuis une dizaine d'années, l'utilisation d'un type de housse hermétique en plastique, utilisée d'abord en milieu hospitalier, facilite la tâche, j'en utilise. Ceci représente une sécurité et le plâtrage intérieur du cercueil n'est plus utile, excepté pour quelques cas critiques.

Depuis une quinzaine d'années, je ne fabrique plus les cercueils: je les achète prêts, il suffit d'y mettre les poignées et la croix; en effet, il fallait arrêter le travail de chantier pour fabriquer un cercueil et cela devenait de plus en plus difficile avec la manière de travailler exigée de nos jours; ainsi, je prépare les cercueils en fin ou en début de journée. Certaines familles exigeaient un capiton pour couvrir les parois intérieures: depuis une dizaine d'années, je propose ce capiton intérieur, de nombreuses familles optent pour cette décoration.

Vers 1970, j'ai commencé à transporter les cercueils avec ma propre voiture dans le village et même dans d'autres villages, avec une autorisation de transport de corps. Lorsque les cercueils sont destinés à des villages tels que ANGLET par exemple, l'intérieur doit être recouvert de zinc.

Depuis un an, la loi exige un agrément pour pouvoir exercer le rôle de "pompe funèbre privé", aussi pour continuer cette activité occasionnelle que j'assure depuis presque trente six ans, j'ai demandé et obtenu un agrément délivré par la sous-préfecture, après avoir envoyé les documents nécessaires.

* * *

Février 1989. Enquête réalisée par P. GOITY auprès de son père Etienne GOITY - 64 ans menuisier-charpentier.

LE VÊTEMENT DE DEUIL

Les données concernant le port de ces vêtements sont indiquées dans le cours des enquêtes, de même les variantes des types principaux présentés ci-dessous. En Euskadi nord, les enquêtes font apparaître:

1. Deux types de vêtements de deuil chez les femmes, *mantaleta* et *kaputxina*. Le premier est inconnu en Soule, les deux coexistent chez les *manech* (labourdins et bas-navarrais), où le statut de *kaputxina* n'est pas nettement perçu par les témoins. Ces vêtements sont les plus anciens connus (et par les voyageurs du XIX^{ème} siècle).

2. Deux types particuliers de vêtements de deuil que nous désignerons par le terme collectif de *kapa* (mais voir les enquêtes). Ils semblent inconnus en Soule, d'une manière générale. Chez les *manech* la grande "cape ronde" (comme disent certains témoins) est la plus ancienne; elle était utilisée exclusivement semble-t-il, à l'entrée du siècle.

Ces vêtements ont des histoires complexes que l'on peut résumer ainsi, d'une manière très grossière:

1. Les vêtements des femmes vont se transformer avec les modes, jusqu'à disparaître tout à fait (sauf rarissime exception) dans les années 1975. Terme ultime de l'évolution, la mantille tend à son tour à disparaître très vite; la jeu-



Fig. 41. Deux générations de femmes en "vêtement d'église": la femme âgée sort enveloppée de *kaputxina*. La jeune femme a, par contre, une mantille, qu'elle tient à la main. Aout 1968. Jaxu (BN).

ne génération l'ignore pratiquement (et pour les offices du dimanche et pour les obsèques).

2. Les vêtements des hommes suivent une toute autre histoire.

- La grande cape est maintenue dans certaines zones ou villages et signale le plus souvent une catégorie du deuil. Ailleurs, elle est abandonnée et tombe même dans l'oubli. Dans certains cas, des participants portaient en fait un vêtement qui était "de luxe": cape et courte pélerine, avec ou non un chapeau haut-de-forme.

- La petite cape, d'introduction récente (et ceci est à souligner avec force, compte tenu de ce que nous dirons), soulève d'étranges problèmes:

- Elle a différentes appellations selon les "régions",
- Elle est très fortement dialectalisée, dans sa forme et dans son port,

- Elle tend "à glisser" du dos vers l'épaule puis le bras, de la côte vers l'extrémité orientale de la Basse-Navarre.

Pourquoi ces cohérences? Qui a introduit, ou facilité l'introduction de ces petites capes? Je l'ignore. Aucun témoin n'a d'idée à ce sujet. Un souletin me faisait remarquer qu'il avait vu un enterrement en Italie du Nord, vers les années

1920: les hommes avaient des capes identiques à "celles de manech, et ils les portaient pareil".

D'une manière générale, ces vêtements de deuil vont disparaître plus tôt que ceux des femmes (pratiquement le lendemain de la seconde guerre; déjà dans l'entre-deux-guerres il semble qu'ils tombaient en désuétude).

Les vêtements de deuil des enfants et des jeunes sont exposés au cours des enquêtes. C'est dans la tranche d'âge "enfant" que le vêtement de deuil est manifestement défini par "l'église", en revanche celle-ci ne semble avoir joué aucun rôle dans l'histoire complexe de la petite cape des hommes.

TAULIERA. KAPUTXINA. MANTALETA. SAINT JEAN-PIED-DE-POR/GARAZI

Tauliera

Empiècement et rabat, fixés à l'épaule, en plissant bien le tissu; maintenu fixé par des épingles doubles. Le rabat cachait la fixation. Puis un grand pan plissé (8 à 10 plis), repris sur l'avant-bras.

Quelques témoins disent que ce vêtement avait beaucoup de classe et conférait même une certaine beauté au deuil des hommes, dans le cortège.

Kaputxina

C'est un vêtement plus ou moins ample. Souvent il y avait la vieille *kaputxin* usée ou mitée, qui, rapiécée ou mieux, servait pour les offices du dimanche. En même temps il y avait une *kaputxin* d'un bien meilleur état de conservation et que l'on réservait pour de "grandes" occasions, comme pour le jour d'un enterrement. Chaque femme avait ce type de vêtement.

Mantaleta

C'est le nom le plus courant et le plus connu. Localement, chez les bas-navarrais, on dit parfois: *mantuleta*, *mantolina*, *mantalineta*... C'est un vêtement en deux parties solidaires: capuchon et cape. Je présente ici deux variantes.

Lasse: Le capuchon, d'environ 80 cm de diamètre sur 46 cm de large au niveau du raccord avec la cape, est construit autour d'un ruban de 4 cm de large, enroulé sur lui-même. Il est fait d'une pièce de tissu bien plus large que les 80 cm de diamètre. A 11 cm du sommet est cousue une lie de 75 cm de long et que l'on fixe autour de la tête, ou de la nuque (fixation renforcée par des épingles, le plus souvent, surtout s'il y a du vent, c'est le travail d'une couturière ou de la première voisine). Du bord du capuchon pend une belle dentelle de 30 cm de large. Un fort empiècement de 7 cm de large porte un crochet pour la fermeture; à l'origine il y avait une lie glissée dans cet empiècement. La cape est faite de deux pièces de tissu pratiquement carrées: 1,05 x 1,2 m. Elle est bordée par deux ourlets intérieurs, celui du bas est de 7 cm de large, les deux autres ont 8 cm. Ce vêtement pèse environ 1,5 kg.

Toutes les maisons n'avaient pas mantaleta; ce vêtement se prêtait. Il fallait souvent le réclamer par la suite; il n'était pas toujours rendu en bon état. Lorsque l'on a ce vêtement,

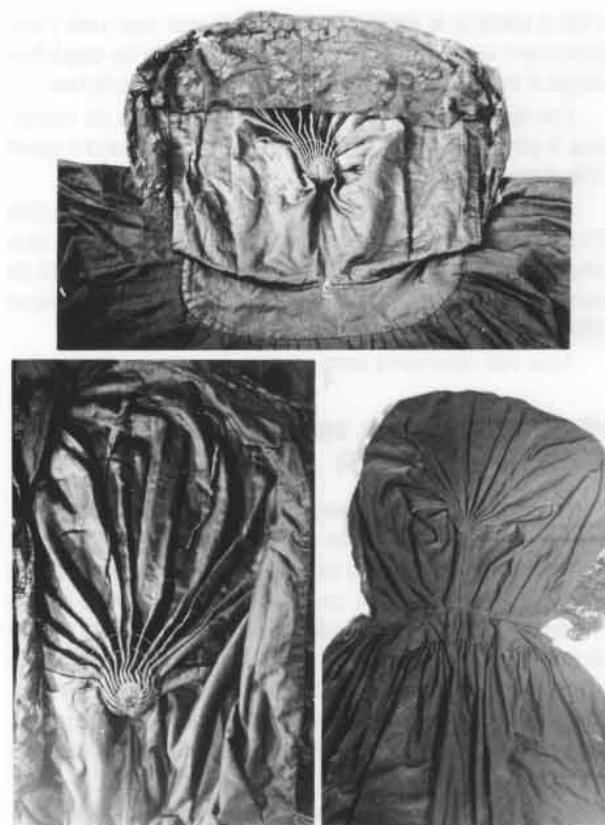


Fig. 42. Vêtement de deuil des femmes: mantaleta. Saint Michel (BN).



Fig. 43. Dessin d'une mantaleta. Saint Michel (BN).

c'est à peine si le capuchon permet de voir tout juste l'emplacement où l'on met les pieds; l'ampleur de ce capuchon oblige à marcher la tête baissée, ou inclinée vers le bas.

Les témoins évoquent souvent le port pénible de mantaleta. Il sentait le renfermé ou la naphthaline, et quand il faisait chaud on transpirait là-dessous.

Saint Michel: Dessin d'une mantaleta de la famille Etchandy (lettre E cousue sur l'empiecement). Elle est plus ample que la précédente. En particulier, la cape est faite de trois pièces de 1,1 x 1,2 m. Le capuchon est conçu de façon différente et n'a pas de lie pour la fixation.

Tous ces vêtements sont noirs et de belle qualité.

VÊTEMENTS DE DEUIL DES HOMMES (SAINT-PÉE-SUR NIVELLE/SENPÈRE)

1. La petite cape, ou *xarpa*, était portée par des membres éloignés du deuil. Elle est formée d'un empiecement rigide duquel pend un long tissu de laine, avec des plis assez larges, longitudinaux. Elle couvrait le dos, d'épaule à épaule et descendait jusqu'à mi-mollet. On l'attachait sur le devant de la poitrine par 2 lies. On la portait comme l'indique le dessin, le pan replié sur l'avant-bras droit. Exceptionnellement, un témoin, l'a vu portée pendant des épaules aux mollets. Les dernières *xarpa* (ou "écharpes de deuil") se sont portées vers 1960.

2. Les grandes capes étaient réservées pour les membres proches du défunt. Elles étaient fixées par un crochet, d'un côté, et une chaînette de l'autre, ou par 2 boutons.

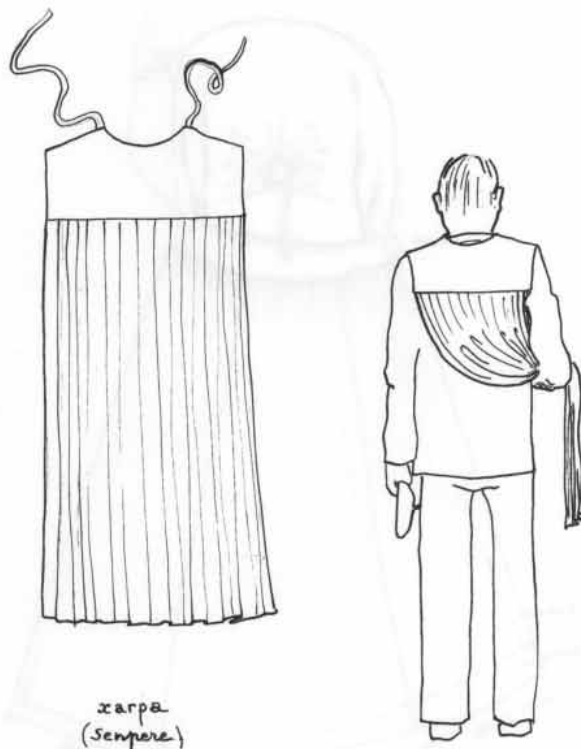


Fig. 44. La petite cape, ou *xarpa*, portée par des membres éloignés du deuil. Saint-Pée-sur-Nivelle (L).

tement le corps et descendaient jusqu'aux mollets. Leur forme était parfaitement circulaire, sans ourlet à la base. Le col pouvait être droit ou terminé en pointe et rabattu; il pouvait être en velours.

Ces capes sont taillées dans deux bandes de tissu de 1.2 m de large et complétées par deux très minces bandes.

On les plie selon les rayons qui sont fortement marqués.

Ces capes pèsent entre 1.5 et 2 Kg.

Témoins: Mesdames Demange, Arana (Saint Pée)
Madame Etcheto (Labourd en général).

KAPA. OHIDURAK GALTZEN DIRELARIK... (QUAND LES COUTUMES SE PERDENT...)

Lehen, Heletan ere gizonek kapa handi bat jaunzten zuten enterramendutan, 1925 irian baziren oraino; kapa horiek jausten ziren zango sagarretarat.

Bertze herri batzutan ohidura hori berant atxiki dute: Senperen partikulazki.

Hala nola, gizon bat, sortzez Heletarra eta Senpererat ezkondia, 1966-an bere ahaide baten enterramenduko jin zen sort herrirat bere kapa soinean.

Ez zen ahalge Senperen hala egiten baitzuten eta Heletan ere bere denboran ikusia zuen.

Halere, bitxi kausitu nuen: gizon hura bakarrik bere kaparekin bertzen erdian.

*Heletar batek 80 urte
Uztailan 1989*

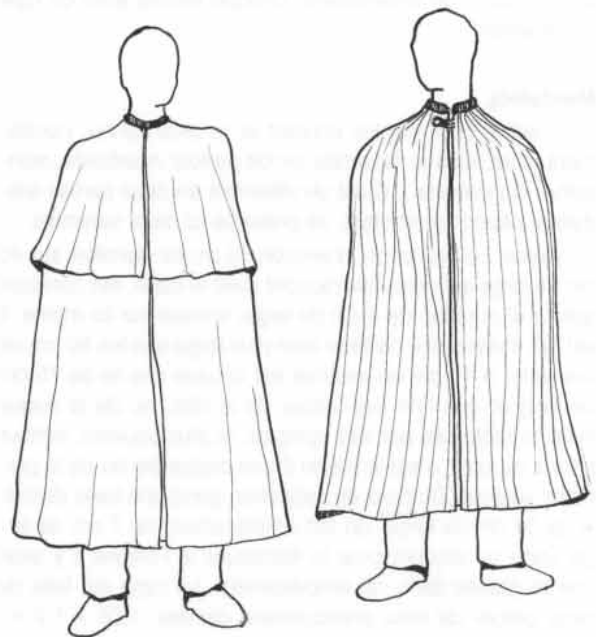


Fig. 45. Grandes capes. Vêtements de deuil des hommes réservés pour les membres proches du défunt (Labourd et Basse-Navarre).